



Trace. Travaux et Recherches dans les Amériques du Centre

ISSN: 0185-6286

redaccion@cemca.org.mx

Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos
México

Kieffer, Maxime

Chercheur, observateur, acteur? Retour sur une recherche-action participative au Mexique

Trace. Travaux et Recherches dans les Amériques du Centre, núm. 70, julio, 2016, pp. 129-147

Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos
Distrito Federal, México

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=423846616006>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

CHERCHEUR, OBSERVATEUR, ACTEUR? RETOUR SUR UNE RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE AU MEXIQUE

RESEARCHER, OBSERVER, ACTOR? RETURN TO PARTICIPATORY ACTION RESEARCH IN MEXICO

Maxime Kieffer*

Fecha de recepción: 11 de noviembre del 2015 • Fecha de aprobación: 4 de marzo del 2016.

Resumen: Este artículo analiza diferentes posturas de observación en una investigación doctoral en México. Las condiciones específicas de esta investigación, así como su objetivo de implementar un doble proceso, académico y social, en la co-construcción de conocimientos, necesitaron la alternancia entre diferentes estatus del observador. Una observación participante permitió, primero, definir aspectos identitarios del territorio para la posible introducción de una actividad de turismo rural comunitario. Luego, durante una fase de investigación-acción, el observador se volvió actor, incluido en las actividades de reflexión sobre turismo. El texto concluye las relaciones complejas entre el investigador y la comunidad, enfatizando de manera crítica los problemas planteados por la incertidumbre en cuanto al rol del observador en el proceso de investigación-acción.

Palabras clave: Investigación-acción, observación, participación, comunidad local, doctorado.

Abstract: This paper focuses on various positions of observation in a doctoral research in Mexico. The specific conditions of this research and its aim to set up a double process, academic and social, in the co-construction of knowledge, made it necessary for the observer to switch between different statuses. At first, in order to discuss the possibility to start a rural community based tourism activity, a participating observation helped to define the territory through the perception of identities. Then, in the course of a research-action process, the observer became an actor integrated in the discussion on the subject of tourism. This article explores the complex relationships between the scholar and the community and underlines in a critical perspective the issues that stem from the unsettled position of the observer in the research-action process.

Keywords: Action-Research, observation, participatory process, local community, doctorate.

* Escuela Nacional de Estudios Superiores (ENES, Unidad Morelia) de la Universidad Nacional Autónoma de México.

Résumé : Cet article analyse différentes positions d'observation dans une recherche doctorale au Mexique. Les conditions spécifiques de cette recherche, ainsi que son objectif de mettre en marche un double processus, académique et social, dans la co-construction de connaissances, ont requis l'alternance entre différents statuts de l'observateur. Une observation participante a d'abord permis de définir des aspects identitaires du territoire pour la possible introduction d'une activité de tourisme rural communautaire. Ensuite, pendant la phase d'investigation-action, l'observateur est devenu acteur, y compris dans les activités de réflexion sur le tourisme. L'article se conclut sur les relations complexes entre le chercheur et la communauté, en mettant l'accent de manière critique sur les problèmes posés dus à l'incertitude quant au rôle d'observateur dans le processus d'investigation-action.

Mots-clés : Recherche-action, observation, participation, communauté locale, doctorat.

La présente contribution propose une analyse réflexive et critique sur les interactions entre observation et action dans un travail de recherche mené dans le cadre d'une thèse doctorale (Kieffer, 2014) réalisée entre août 2009 et décembre 2013 en cotutelle entre l'Université de Perpignan Via Domitia en France et l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), au Mexique. Ce travail doctoral avait pour finalité d'analyser, à partir d'une approche systémique, multiscalaire (de l'échelle locale à l'échelle globale) et participative, les « conditions¹ » d'un territoire en vue de l'insertion hypothétique d'une activité de tourisme rural communautaire (TRC) dans un processus de développement en cours à échelle locale-régionale. La problématique de départ était double : sociale d'abord, face à un contexte de crise du milieu rural au Mexique et la nécessité d'accompagner les acteurs locaux dans des processus de développement ; académique ensuite, avec l'intérêt de recourir à des approches théoriques et méthodologiques de différentes disciplines afin d'analyser les conditions d'un territoire pour l'intégration d'une nouvelle activité économique, en l'occurrence touristique. Une question centrale a guidé ce travail : comment déterminer, à partir d'une approche intégrante et horizontale, les conditions préexistantes et le potentiel d'un territoire rural pour l'introduction d'une activité touristique au travers d'un modèle qui favorise le développement endogène communautaire ? L'approche théorico-méthodologique se situe dans le domaine de la recherche-action participative (RAP) qui se fonde sur un modèle d'intervention capable à la fois de produire des connaissances sur l'objet de la recherche, un territoire rural marginal, et de promouvoir la construction d'apprentissages pour améliorer les prises de décision des acteurs locaux. Cette approche, qui cherche à éviter la neutralité de l'observateur, soulève de nombreuses questions sur le statut du chercheur dans ses relations avec les communautés avec lesquelles il souhaite travailler ou qui lui demandent de travailler avec elles. Dans le cadre de ce travail, de par les choix théoriques et méthodologiques, dans une certaine mesure dictés par les conditions mêmes de la recherche-action et les caractéristiques de pauvreté du territoire, une interaction constante s'est produite avec différents acteurs, à différentes échelles, produisant des relations particulières, parfois confuses, avec le chercheur, moi-même, à la fois observateur d'un processus social et acteur de celui-ci.

L'objectif du présent article est de mettre en lumière d'une part les conditions spécifiques de la recherche qui ont déterminé un angle d'observation dès le départ situé au cœur d'un processus en cours, et d'autre part de montrer comment les choix théoriques et méthodologiques permettent de mettre à l'épreuve le concept d'observation qui, dans ce cas, oscille perpétuellement entre observation par un chercheur observant une situation de manière externe, et observation participante

par un chercheur inclus dans une action commune avec l'objet étudié. Il a fallu tenir compte, à toutes les étapes de la recherche, de l'observation à l'analyse, de l'influence de la relation avec les acteurs locaux sur l'observation et les données produites. La participation de ces derniers a eu une incidence aussi bien dans la recherche elle-même qu'en termes de production de la connaissance scientifique. Cette constante interaction entre le social et l'académique présente des intérêts et des limites pour le chercheur dans le cadre d'une étude qui souhaite produire des connaissances collectivement, avec la population étudiée. La difficulté et le défi représentés par cette position résident dans le statut incertain du chercheur (observateur ou acteur ou les deux à la fois). Il est donc intéressant de mener une réflexion critique sur cette relation ambiguë du chercheur-acteur tant avec sa propre recherche scientifique qu'avec les acteurs de terrains auxquels il est associé dans une démarche commune.

Contexte de la recherche

Afin de comprendre la démarche et les enjeux de cette recherche-action, on décrira ici brièvement le contexte dans lequel elle s'inscrit et les conditions de sa réalisation. Tout part d'une rencontre lors d'un colloque en 2008 avec une ONG, le « *Grupo Balsas para estudio y manejo de ecosistemas A.C.* », basée à Morelia, capitale de l'État du Michoacán, au Mexique, et qui travaille dans un territoire marginal nommé le Bajo Balsas situé à quatre heures de route de Morelia. Le Bajo Balsas est une région éloignée et déconnectée du reste de l'État du Michoacán, difficile d'accès, caractérisée par des températures élevées et de faibles précipitations concentrées sur cinq mois dans l'année. Ces conditions biophysiques extrêmes entraînent de fortes restrictions pour l'activité agropastorale, ce qui engendre une forte marginalité socio-économique. La faible activité économique favorise une forte migration des habitants de la région vers les grandes villes et les États-Unis et explique qu'une partie de la population se tourne vers des activités illégales. Le paysage est dominé par des montagnes et des collines, avec une végétation naturelle de forêt tropicale sèche dans laquelle sont dispersées des communautés de moins de 1 500 habitants. Les activités productives sont caractérisées par l'agriculture temporelle dans de petites parcelles de sésame, hibiscus, orge et maïs, l'élevage bovin extensif et dans certains villages par la pêche dans le lac Zicuirán-Infiernillo.

Dans ce contexte difficile, la finalité du Grupo Balsas est d'impulser des modèles, processus et scénarios pour la gestion territoriale, qui favorisent un

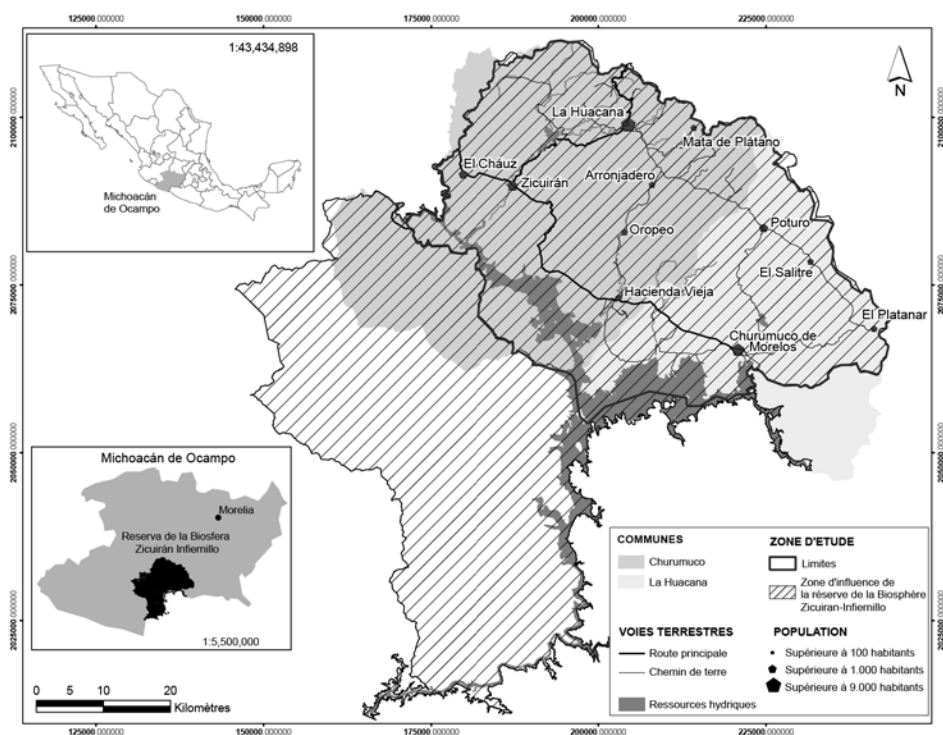


Figure 1 - Localisation de l'aire d'étude, Bajo Balsas, Michoacán, Mexique.

développement endogène communautaire local-régional selon les principes du développement durable.² Le Grupo Balsas est piloté par une universitaire, Ana Burgos, docteure en Biologie et enseignante-chercheuse au Centro de Investigaciones en Geografía Ambiental (CIGA) de la UNAM. Depuis ses débuts en 2003, cette stratégie d'intervention fonctionne comme une plateforme de travail interdisciplinaire entre une Université, une ONG, et des communautés rurales, essayant de faire converger les perspectives de chaque acteur vers un objectif commun, à savoir le développement endogène communautaire. Cette plateforme permet ainsi à des chercheurs de différentes disciplines de réaliser des recherches novatrices en partenariat, tout en faisant bénéficier les communautés locales d'outils cognitifs à travers le transfert et la production de connaissances.

Le champ d'action de l'ONG se situe dans le cadre du développement rural communautaire, promouvant un processus de changement social depuis la base (échelle locale) et résultant d'un travail de recherche universitaire et d'interaction

sociocommunautaire. Depuis 2003, le Grupo Balsas a coordonné plus de 70 projets spécifiques à travers divers programmes gouvernementaux et non gouvernementaux, dans des champs d’actions tels que la conservation des ressources naturelles, la production agricole et l’amélioration des infrastructures, entre autres. À partir de diagnostics participatifs territoriaux, quatre axes centraux de développement considérant les capitaux sociaux, humains et naturels ont été mis en avant pour améliorer la base productive existante : *i)* l’agriculture biologique temporaire de faible intensité de fleurs d’hibiscus et de sésame et leur transformation en produits à forte valeur ajoutée ; *ii)* l’utilisation de ressources forestières non transformables ; *iii)* le tourisme responsable et ; *iv)* les services écosystémiques. En 2009, année du début de cette thèse, le Grupo Balsas travaillait en étroite collaboration avec 14 villages.³ À travers différents projets productifs et non productifs, le Grupo Balsas cherche à renforcer les capacités d’organisation locale, tant sur le plan individuel que collectif. Chaque projet est le fruit d’une démarche participative dans laquelle la définition des problématiques, des nécessités et des méthodes résultent d’un travail en commun entre les communautés locales et l’ONG et, pour certains projets, sous la tutelle du CIGA. C’est à travers divers ateliers participatifs que le thème du tourisme, et plus particulièrement du TRC, apparaît en 2007 comme une possible activité économique parmi d’autres pouvant s’inscrire dans le programme de développement plus large mené par l’ONG.⁴ Celle-ci manifestait donc un intérêt à ce qu’une recherche soit menée sur ce sujet.

C’est ainsi que je me suis rapproché d’un côté de l’ONG et des communautés rurales pour étudier plus en profondeur le thème spécifique du tourisme dans le Bajo Balsas, et d’un autre côté du CIGA et de la UNAM qui m’offrait à travers le programme EGIDE du Ministère des Affaires Étrangères et de la Secretaría de Relaciones Exteriores (SRE) du Mexique une bourse de thèse. Dès le début, l’objectif de cette recherche doctorale a donc été double : mener une étude qui ait une incidence directe sur les prises de décisions locales, ceci afin de répondre à la commande du Grupo Balsas de mener une réflexion sur la faisabilité d’introduire une activité de tourisme communautaire dans ce territoire, et qui contribue également à la production de connaissances sur les territoires ruraux et le tourisme, afin de répondre aux exigences académiques d’une thèse doctorale. En d’autres termes, il s’agissait de faire en sorte que la recherche menée sur le territoire en accord et collaboration avec ses habitants soit un élément intégré au processus de changement social en cours sur ce territoire. Je me proposais donc de participer à une réflexion sur le TRC menée dans plusieurs communautés et en même temps d’observer la construction de cette réflexion.

Approche théorico-méthodologique

Le choix d'une approche de type RAP s'est imposé ici en raison de l'objectif de la recherche et de son contexte. Au Mexique, pays confronté à un fort autoritarisme politique (accès au pouvoir restreint, liberté d'expression limitée, droits de l'Homme bafoués, forte répression policière), une situation de pauvreté extrême et une grande biodiversité culturelle et naturelle, il est intéressant pour le chercheur de lier recherche et action, utilisant sa place relative dans les relations de pouvoir afin de se mettre au service de la société civile. Dans le contexte des pays en développement, caractérisés par un niveau d'éducation très bas, un accès limité à l'information et des perspectives de développement personnel limitées, le caractère déontologique et d'utilité sociale de la recherche prennent tout leur sens. L'Université, et les universitaires en général, possèdent un engagement fort envers la société civile qui se traduit, pour reprendre le concept d'Albert Bruce (1995), par des recherches impliquées. Le serment solennel⁵ prononcé par l'étudiant lors de sa soutenance de thèse à l'UNAM illustre cette situation. Dans ce cadre, la RAP est un champ de recherche, qui, bien qu'il soit encore marginal, est beaucoup plus reconnu au Mexique et en Amérique Latine que dans d'autres contextes universitaires, européens ou anglo-saxons notamment (Anadón et Savoie-Zajc, 2007). Outre les difficultés de valoriser l'impact de la RAP, il s'agit de mieux définir ce champ de recherche, qui n'est pas nouveau, les premiers écrits datant de la fin des années 80 et du début des années 90 avec Desroche, (1981, 1993), Carr et Kemmis (1986), Lewin (1992) et Elliot (1993), mais en constante construction, ce qui permettrait de participer à une redéfinition du rôle et de la responsabilité du chercheur dans la construction d'une société plus égalitaire.

L'approche choisie dans la thèse sur la nécessité d'analyser un territoire rural en vue de l'insertion d'une hypothétique initiative de TRC à partir de l'échelle locale et de ses caractéristiques socioculturelles et organisationnelles, m'a conduit à utiliser une approche qui permette de reconnaître et renforcer ces bases. La RAP et la méthodologie des « systèmes doux » (*Soft system methodology*) (Checkland et Holwell, 1998) entendent générer un modèle d'intervention capable de participer à la construction d'apprentissages locaux pour promouvoir un changement à partir de l'implication des sujets mêmes de l'étude dans la recherche. Il s'agit de l'étude d'une situation sociale qui a pour finalité d'améliorer la qualité de l'action à l'intérieur de celle-ci (Elliot, 1993). Alberich (2007 : 6) définit cette approche comme :

une méthode d'étude et d'action qui cherche à obtenir des résultats fiables et utiles pour améliorer des situations collectives, en basant la recherche sur la participation des sujets à étudier. Ceux-ci passent ainsi du statut d'objet d'étude à celui de 'sujet' protagoniste de la recherche, contrôlant et interagissant tout au long du processus de recherche et nécessitant une implication et une coexistence du chercheur externe avec la communauté à étudier.

Le travail de terrain mené pour cette recherche a donc cherché à favoriser le dialogue de savoirs, la participation des acteurs locaux dans l'évaluation des ressources, dans la reconstruction de l'histoire, dans l'analyse institutionnelle et dans la conception d'alternatives et de projets (Paré et Fuentes, 2007).

D'un autre côté, une série d'observations ont été utilisées pour analyser de manière externe les conditions préexistantes du système de référence afin de compléter la vision locale. On parle dans ce cas d'un processus de co-production de la connaissance dans lequel la retro alimentation entre le savoir local et le savoir universitaire est constante. Les activités réalisées ont donc cherché à avoir une incidence locale dans toutes les phases, c'est-à-dire à ce que le système construit par la recherche soit utile et valable pour la prise de décision. Cette incidence se donne par une complémentarité étroite entre la recherche et la participation, qui ne doit pas se limiter à une simple recommandation technique mais doit permettre de s'éloigner du modèle paternaliste des gouvernements et permettre aux bénéficiaires de mobiliser leurs propres ressources en définissant leurs nécessités et en décidant comment les satisfaire. Tosun (2000: 615) affirme que « la participation permet de réaffirmer le poids des communautés locales contre celui des autorités publiques en permettant un transfert de pouvoir ; mais c'est également une manière d'apprendre la politique et la démocratie, une éducation à la citoyenneté, un processus de renforcement des capacités (*empowerment*) à travers lequel les gens, avec ceux qui les accompagnent, identifient leurs problèmes et nécessités avec l'objectif de mener des actions collectives pour les combattre ».

Face à la double problématique de cette recherche présentée précédemment, il a été nécessaire de relier le thème du tourisme avec celui du développement, conçu comme un processus de changement social construit par les acteurs (Doucet et Favreau, 1997 ; Olivier de Sardan, 1995, 1996 ; Sunkel, 2007 ; Vachon, 2001). Au centre de ce processus se trouve la réalisation personnelle et collective des acteurs, le paysan et sa structure organisationnelle étant la base de l'insertion de nouvelles activités telles que le TRC dirigées à l'amélioration des conditions de vie (Kieffer et Burgos, 2014). L'introduction d'initiatives touristiques dans des territoires sans

expérience préalable nécessite la conduite d'études qui permettent de reconnaître les caractéristiques particulières de la région, ainsi que son potentiel, avant la prise de décision. Ce travail exploratoire a été réalisé à partir d'une approche socio-centrée, c'est-à-dire fondée sur les caractéristiques socioculturelles, économiques et productives des communautés locales, et incluant les perspectives des acteurs locaux. Deux objectifs spécifiques ont donc été définis : 1) Reconnaître et décrire les identités productives (définies plus loin) qui caractérisent le territoire d'étude ; 2) Analyser et construire, à travers une méthodologie participative, la vision des acteurs locaux sur une hypothétique initiative de TRC dans leurs communautés. Ces deux objectifs constituent deux phases essentielles de la recherche et montrent qu'en fonction de la problématique de départ choisie ici, une double problématique sociale et académique s'impose. Il est intéressant d'avoir recours dans certains cas à des techniques d'observation participante, mais dans d'autres, il est nécessaire d'aller plus loin et le chercheur doit assumer un rôle d'acteur.

Travail de terrain

Analyse des identités productives à échelle régionale : observation participante⁶

Dans un territoire rural, il est commun de considérer l'identité culturelle comme produit des activités traditionnelles menées par les habitants. Cependant, la végétation, l'usage du sol et les modes de vie sont généralement traités séparément alors que leur lien permet d'expliquer les relations sociales liées à l'usage de la terre (McCusker et Carr, 2006). Le concept d'identité productive, qui permet d'articuler l'usage des sols et les modes de vie traditionnels en fonction des singularités créées par chaque activité productive, aide à mieux distinguer et comprendre la diversité des relations établies par les habitants, sur le long terme, avec leur écosystème et entre eux. Pour comprendre ces relations et analyser les différentes identités productives de l'aire d'étude, nous avons eu recours à des échelles géographiques et à des techniques différentes. Dans ce cas précis j'ai, à partir de cartes existantes de la végétation, associé les différentes activités productives menées par les habitants locaux, grâce à l'observation participante réalisée dans différents villages (Kieffer et Burgos, 2015). Cette première étape m'a permis d'élaborer une carte hypothétique de l'usage des sols de la région, identifiant cinq zones présentant des caractéristiques productives bien distinctes. À partir de ce découpage, j'ai mené divers entretiens

afin de mieux comprendre la relation Homme/Nature et d'affiner les limites de chaque zone productive. Ces entretiens m'ont permis de me rendre compte qu'il existait en réalité une forte auto-perception des habitants locaux, c'est-à-dire la manière dont les individus perçoivent eux-mêmes leur identité (Klein et Marion, 1996 ; Paasi, 2003), d'un lieu à l'autre, même entre des villages situés à quelques kilomètres de distance. Des différences, correspondant à des changements de végétation, se traduisent par des activités productives différentes qui influencent les modes vies et les activités journalières des habitants, reflétant des identités culturelles particulières. Le fait de suivre les habitants, dans différents villages de l'aire d'étude, dans leurs activités quotidiennes, m'a donc permis de déterminer leur mode de vie, leur relation avec l'écosystème et surtout de comprendre comment ces relations ont une influence sur leur identité. Don Heladio, habitant du village de El Capirito, me disait par exemple au cours d'un entretien mené le 5 octobre 2009, que du village d'Arronjadero vers le nord (situé à 5 km au nord de son propre village), la saveur du lait de vache changeait. Les habitants identifient donc clairement des frontières en fonction des changements de végétation et d'activités productives, mais également à partir de perceptions beaucoup plus subjectives. La compréhension de cette situation est d'une grande importance dans le cas précis d'un travail sur le tourisme, du fait que ces particularités identitaires, difficilement visibles à partir d'une unique analyse physique, peuvent constituer un point de départ intéressant sur lequel construire une initiative touristique basée sur les ressources productives et culturelles, à une échelle régionale. Sans ce travail d'observation, il n'aurait pas été possible de déterminer ces subtilités d'identité et donc l'intérêt de cette diversité pour une activité de tourisme rural.

Analyse de la vision locale sur le TRC : une recherche action participative⁷

Cette phase de la recherche a franchi les limites de l'observation participante, ou même de la recherche qui utilise des méthodes participatives pour obtenir l'information nécessaire à l'étude menée par le chercheur, en impliquant les acteurs locaux dans la recherche même.

Deux exemples parmi les différentes activités réalisées illustrent bien cette implication. Le premier est la définition des lieux qui ont potentiellement une valeur touristique pour les habitants. Un travail de cartographie participative en groupes cibles (hommes, femmes et enfants) a été réalisé pour que chacun iden-

tifie dans son village les lieux, sentiers, monuments, importants pour lui et qui en même temps pourraient intéresser d'hypothétiques touristes. Les habitants ont été convoqués de manière libre par moi-même et par les Maires des villages et participèrent uniquement les personnes intéressées. Ce travail a permis de confronter des visions entre les habitants, et également entre les habitants et moi-même, sur ce que pourrait être un lieu touristique. Les habitants de El Capirito donnaient par exemple de l'importance à une petite église qui selon ma perspective ne présentait pas grand intérêt au niveau touristique, et d'un autre côté ne valorisaient pas une montagne, relativement éloignée du village, mais qui pourrait représenter selon moi un attrait naturel important. Une discussion s'engage alors entre les habitants, et entre le chercheur et les habitants. Nous dépassons donc ici le cadre de l'observation puisque le chercheur intervient dans la réalité qu'il étudie et modifie, en introduisant des flux d'information, le système existant.

Un deuxième exemple qui illustre cette co-production de connaissances est la technique dite de « paysan à paysan » qui consiste à créer des moments d'échange d'expérience entre personnes ayant des parcours de vie semblables et aspirant à des objectifs similaires. Dans le cadre de cette recherche, les communautés d'étude ont été à la rencontre d'autres communautés déjà engagées dans une initiative touristique afin de dialoguer sur leur activité, partager leur expérience et pointer du doigt les problèmes et difficultés passées et présentes. L'échange a été très riche en information et a donné suite à de nombreux débats internes dans les communautés sur différents aspects du TRC tels que l'organisation collective, les activités, les touristes, l'échange commercial, etc. Il y a donc d'abord eu une entrée d'information grâce à la rencontre d'autres communautés rurales partageant un même contexte, puis une deuxième co-production de connaissances avec les débats dans la communauté auxquels participait le chercheur.

Intérêt et ambiguïté de la recherche-action participative

Apports et limites de la recherche

Le principal apport de l'étude réside dans l'association d'un travail universitaire avec un travail d'ordre social, dont la combinaison a permis d'apporter des connaissances sur le TRC dans ces deux domaines. Le résultat de ce travail est un tout, un seul produit, la contribution sociale ayant nourri la partie académique et vice versa. Le travail réalisé a permis de répondre à la question centrale de départ, à

savoir comment reconnaître, à partir d'une approche intégrante et horizontale, les conditions préexistantes et le potentiel d'un territoire rural pour l'introduction d'une activité touristique à travers un modèle qui favorise le développement endogène communautaire ? Les différentes activités conduites ont à la fois permis d'analyser ces conditions tant au niveau local que régional pour donner forme à un travail universitaire, et d'élargir les connaissances des acteurs locaux sur le thème du TRC, ce qui constitue une étape importante dans un processus d'autonomisation (*empowerment*) et d'expansion de nouvelles connaissances qui permettent d'améliorer les conditions de prises de décision (Aref, Redzuan et Gill, 2010 ; Barbini, 2008 ; Deneulin et McGregor, 2010 ; Sacareau, 2006 ; Sen, 2000). Cette recherche a donc, à son échelle, contribué au développement du capital humain, social et spatial des acteurs locaux impliqués, apport qu'il est important de souligner même s'il convient de le nuancer.

En effet, l'objectif de permettre aux acteurs locaux de parvenir à une décision claire sur la volonté ou non d'entreprendre une initiative touristique n'a pas été atteint. Même si l'appropriation de la connaissance ne se termine jamais, une sensation d'inachevé et d'incomplet a prédominé à la fin du travail, tant pour le chercheur que pour les acteurs locaux. Cette situation pourrait s'expliquer par plusieurs raisons, entre autres les problèmes d'adéquation entre le rythme d'une recherche lorsque l'on parle de processus participatifs et de construction sociale à long terme, ainsi que l'absence de prolongement de la réflexion sur le tourisme au-delà du système construit par la recherche. Cette situation indique qu'il faudrait interroger la volonté de changement social endogène lorsqu'elle est encadrée par une ONG et évaluer les risques de passivité ou d'inertie chez les communautés étudiées. Un autre élément qui pourrait expliquer cette absence de prise de décision, et c'est l'objet de la prochaine section, est le statut indécis du chercheur lui-même. Pour ne pas avoir su, pu, voulu définir clairement mon rôle de chercheur et mon degré d'implication dans les processus sociaux auxquels je me suis lié et ne sachant pas bien ce qu'allait être mon futur après la thèse, je n'ai pas voulu m'engager de manière plus directe auprès des communautés locales en promettant une continuité au travail mené. Cette expérience alimente l'hypothèse qu'une initiative de TRC ne peut se développer uniquement par la propre dynamique d'une communauté locale dans des conditions de précarité, sans aucune intervention extérieure.

Pour ce qui est de la production de connaissances sur l'objet d'étude, un territoire rural impliqué dans un processus de développement endogène dans lequel l'activité touristique pourrait être introduite, la théorisation et la systématisation des données obtenues au cours d'une RAP a posé problème. Le type d'observation double,

de l'observateur d'un processus à l'observateur impliqué dans ce processus, met en doute la validité et la partialité des informations recueillies, ainsi que de leur traitement, ou du moins, complique fortement son usage à des fins de production de connaissances scientifiques. La connaissance construite dans cette recherche est d'abord dépendante des conditions tant de l'aire d'étude que de celles dans lesquelles est née cette recherche. Si l'extraction de données de leur contexte n'est pas souhaitable afin de ne pas tomber dans la généralisation qui est à l'opposé de la production de connaissances dites situées, un travail de traitement des données et de systématisation de l'analyse doit être conduit.

Un travail important a donc été réalisé dans cette thèse pour dépasser ces limitations, que ce soit sur le plan théorique ou méthodologique (Kieffer, 2014). L'imbrication de différents concepts tels que, entre autres, le territoire, le paysage, la construction sociale de l'espace touristique, l'autonomisation des acteurs locaux pour constituer un cadre théorique solide comme fondement de ce travail, est par exemple une contribution qui pourrait servir pour d'autres études. De même, la méthodologie d'identification des identités culturelles constitue une technique hybride qu'il serait intéressant de reproduire dans d'autres contextes. Il est donc possible à partir de ce travail de sortir d'une production située des connaissances tout comme il est possible de n'utiliser les résultats que dans une perspective de prise de décision locale-régionale des acteurs concernés. L'angle d'approche par lequel on aborde un travail de RAP en général, les niveaux de lecture ainsi que les finalités de chaque lecteur conditionnent et orientent finalement l'intérêt de cette étude et peuvent faire ressortir ses faiblesses.

Des frontières floues entre le chercheur et l'acteur

La définition peu évidente de mon rôle de chercheur, de par l'approche de RAP choisie dans cette thèse, s'est reflétée auprès des divers acteurs impliqués dans la recherche. Il convient de s'attarder plus en détail sur cette situation car elle a eu une grande influence dans les rapports qui se sont créés entre moi-même et les communautés, entre moi-même et l'ONG Grupo Balsas, et, dans une moindre mesure, entre le Grupos Balsas et les communautés. Une RAP implique la création d'un système de référence constitué par une microsociété temporelle dans laquelle se construisent de nouveaux échanges entre les participants eux-mêmes, entre les participants et ceux qui ne participent pas à la recherche, et entre le chercheur et les participants. Ces échanges sont basés sur des consensus établis par les diffé-

rents acteurs à travers une négociation symbolique. Savoir que ce nouvel échange est artificiel, c'est-à-dire construit par l'arrivée d'une recherche, permet de ne pas tomber dans 'l'illusion participative' qui, selon Girard et Schéou (2012 : 2) se réfère : « 1) à la croyance selon laquelle l'offre de participation à un projet de développement fait à une population conduit celle-ci à se saisir de la participation comme une communauté démocratique et que ceci permet alors le succès du projet de développement ; 2) à la cécité que cette croyance contribue à entretenir quant au fait que l'offre de participation tend à soustraire de la participation la définition du cadre de l'action dans lequel il s'agit pour la population de participer ». La présente recherche doctorale, aux frontières floues entre ce qui tient de la recherche et ce qui tient de l'action, a donc dû lutter contre cette illusion participative inhérente à tout projet de développement. Il est ainsi important de mentionner que dans certaines phases de la recherche la participation des habitants aux ateliers fut totalement volontaire, alors que dans d'autres, celle-ci releva plus de l'obligation que d'un réel intérêt. Mais cette recherche est en même temps le résultat d'une volonté de réaliser une étude qui dépasse d'un côté le cadre universitaire, et d'un autre le projet de développement. Ce processus de co-construction de la connaissance est difficile à mettre en place car il peut arriver, même si c'est de façon ponctuelle, que le chercheur impose sa vision extérieure et pense à la place des gens qui, au final, décident. D'un autre côté, le statut des données obtenues à partir d'une observation dans laquelle la mise à distance est minime est problématique (Bruce, 1995 ; Singleton, 2008 ; Traimond, 2005).

Il faut rappeler que mon premier contact avec l'aire d'étude et les communautés rurales s'est réalisé à travers le Grupo Balsas, qui m'a donc introduit par la suite auprès des communautés rurales. La plupart des habitants m'ont donc identifié comme membre du Grupo Balsas, ou du moins comme fortement lié à lui, c'est-à-dire plus comme un acteur du développement, qui allait s'impliquer dans la recherche de solutions locales aux problèmes existants, que comme observateur externe. Mon statut a en fait oscillé entre chercheur et acteur de terrain tout au long de la recherche, en fonction des étapes de la recherche, qui oscillaient elles-mêmes entre phases de recherche universitaire et projet de développement. Il est difficile de dire si ce sont les acteurs locaux qui ont favorisé cette ambiguïté des rôles, ou bien si c'est moi-même qui leur ai mal transmis mes objectifs, la réponse est sûrement un peu entre les deux. Quoi qu'il en soit, tant les acteurs locaux que moi-même, au cours de nombreuses phases de la recherche, avons été désorientés quant aux limites de mon rôle et aux objectifs de la recherche. Nombre de fois, les acteurs locaux participaient aux différentes activités dans l'esprit que l'objectif

était de monter une initiative de TRC, puis les rôles se clarifiaient à nouveau et se confondaient encore lors de l'activité suivante. J'ai évidemment moi-même participé à cette confusion, certains ateliers étant clairement dirigés à analyser le potentiel de la communauté et ses différents capitaux, comme dans le cadre d'un projet de développement, et d'autres orientés à l'analyse des dynamiques territoriales existantes, c'est-à-dire plus du domaine de l'observation 'classique' qui permet de comprendre la réalité sociale. Le va-et-vient nécessaire entre ces deux aspects indissociables de la RAP pour résoudre l'objectif de cette thèse a donc eu pour conséquence d'établir de nombreux malentendus, alternant des phases d'intervention très étroites avec les communautés, suivies d'une prise de distance par rapport au terrain. Cette situation s'explique par mon statut d'étranger, jeune, qui aime la nature et la randonnée, qui a fait que de nombreuses personnes voulaient me faire découvrir leur environnement et leur culture. J'étais à la fois touriste et chercheur, promoteur de développement et étudiant. Il était très difficile de ne pas tomber dans ce piège, s'agissant de plus de communautés rurales très éloignées, certaines n'ayant jamais vraiment entretenu de relation avec des étrangers. Les gens me voyaient donc souvent comme un touriste, et je me laissais également entraîner dans cette situation exotique, même en possédant déjà une relative bonne expérience du Mexique profond. Comme autre exemple, les acteurs locaux pensaient régulièrement que j'allais monter une initiative de TRC avec eux, que j'étais également là pour promouvoir leur village et attirer des touristes, un peu à la manière d'une agence de voyage locale. Beaucoup pensaient que j'étais là pour leur donner des conseils. Cette confusion de rôles pourrait donc en partie expliquer ce sentiment de recherche inachevée pour les acteurs locaux qui pensaient parfois que le travail allait aboutir à la création concrète d'une initiative de TRC. Elle dénote aussi en partie une relation déséquilibrée entre le Grupo Balsas et les communautés rurales, ces dernières étant souvent dans l'attente des projets dirigés par l'ONG. Finalement, il est également important de reconnaître mon caractère novice dans la conduite de processus de RAP. Le manque d'expérience dans ce type de recherche associé à la difficulté de systématiser l'information générée à travers des processus sociaux dynamiques dans lequel le chercheur est impliqué à part entière, a généré de nombreuses barrières, la principale étant celle de la frontière entre chercheur et acteur. Ce flou des frontières, comme cela a déjà été mentionné plus haut, est aussi directement lié au statut de doctorant, qui ne s'inscrit pas dans une perspective à long terme et ne permet pas de développer un travail de recherche basé sur la construction de relations sociales étroites entre un chercheur et des communautés rurales, et qui s'inscrive également dans un cadre institutionnel stable.

Conclusion

La recherche-action participative est donc une approche, un champ de recherche, qui implique que le chercheur assume un rôle d'acteur. Au-delà de l'interaction du chercheur avec son sujet qui se donne lorsque l'on a recours à des techniques d'observation, la RAP prétend, et assume, de par l'intervention du chercheur en tant qu'acteur, de modifier l'équilibre existant en apportant de nouvelles connaissances qui vont inévitablement avoir des impacts, positifs et négatifs, sur le système de référence et influencer sur les prises de décisions locales. Dans le contexte précis de cette recherche, l'impact est très fort car on a affaire à des communautés rurales marginales, au niveau d'éducation très faible, ayant peu de contacts avec le monde 'moderne', sans aucun antécédent avec le thème du tourisme. Chaque mot, idée, suggestion, critique que le chercheur peut avoir lors d'un atelier ou d'une réunion peut donc déboucher sur des prises de position ou des décisions à l'échelle locale. Évidemment cette influence est relative, mais il est important de savoir que la position du chercheur, au Mexique, par son statut social et en fonction de la nature de ses recherches et des caractéristiques de son terrain d'étude (et il faudrait ajouter pour mon cas précis, ma qualité d'étranger), engendre des rapports complexes.

En ce sens, il est vrai que l'on peut discuter le manque d'objectivité de l'information obtenue de l'observation au moment où le chercheur est aussi acteur. D'un autre côté, c'est dans cette phase de la recherche-action que la relation entre chercheur impliqué et population locale est la plus horizontale puisqu'ils sont unis dans une démarche collective et que leurs objectifs se rapprochent (liés à la recherche de changement social). De cette manière, il apparaît que la relation hiérarchique qui s'installe de fait entre un intervenant extérieur et la communauté, positionné d'office en position de pouvoir en fonction des institutions qu'il représente (Université, Institution gouvernementale, ONG), peut être nuancée au moment de la mise en place de la RAP qui favorise un contexte de collaboration. En ce sens, il serait intéressant de s'interroger sur la possibilité de générer des données peut-être plus valides dans cette situation où la société 'objet d'étude' est impliquée dans sa propre analyse que dans le cas d'une séparation plus claire entre sujet et objet. On aurait d'un côté une difficulté d'ordre méthodologique pour isoler et contrôler les données obtenues dans l'observation dans le cadre d'une action et d'un autre côté l'opportunité d'obtenir des données plus fiables parce que provenant d'une nécessité endogène. On éviterait peut-être alors l'écueil de n'obtenir que l'information que l'on cherche (comme lorsque l'interlocuteur donne la réponse qu'il pense que l'on attend de lui) en prenant le risque de s'adapter à la grande complexité des

situations réelles. Certes, cette approche rend encore plus difficile le contrôle des conditions de la collecte de données, ce qui lui vaut la critique des adeptes de méthodes inspirées des sciences naturelles, cependant elle permet de reconnaître et d'utiliser la spécificité des sciences humaines en cherchant à se tenir au plus près de la richesse des réalités sociales. +

Bibliographie

- Alberich Nistal, Tomás, 2007, "Investigación-acción participativa y mapas sociales", España, conferencia en Benlloch.
- Anadón, Marta et Lorraine Savoie-Zajc, 2007, « La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains : une forme de recherche participative », en Marta Anadón (dir.), *Recherches participatives : multiples regards*, Ste-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec, pp. 13-30.
- Aref, Fariborz, Ma'rof Redzuan and Sarjit Gill, 2010, "Dimensions of Community Capacity Building: A review of its Implications in Tourism Development", *Journal of American Science*, n° 6, pp. 172-180.
- Barbini, Barbara, 2008, "Capacidades locales de desarrollo a través del turismo: reflexiones para su abordaje", en César Dachary, Alfredo et B. Stella-Maris Arnaiz (eds.), *Turismo y desarrollo: crecimiento y pobreza*, México, Universidad de Guadalajara, pp. 207-227.
- Bruce, Albert, 1995, « Anthropologie appliquée ou 'anthropologie impliquée'? Ethnographie, minorités et développement », en Baré, Jean-François (ed.), *Les applications de l'anthropologie : un essai de réflexion collective depuis la France*, Paris, Karthala, pp. 87-118.
- Carr, Wilfred and Stephen Kemmis, 1986, "Una aproximación crítica a la teoría y la práctica", en Carr, Wilfried et Stephen Kemmis (dirs.), *Teoría crítica de la enseñanza. La investigación-acción en la formación del profesorado*, Barcelona, Martínez Roca, pp. 140-166.
- Checkland, Peter and Sue Holwell, 1998, "Action Research: Its Nature and Validity", *Systemic Practice and Action Research*, n° 1, pp. 9-21.
- Desroche, Henri, 1993, "Los autores y los actores: la investigación cooperativa como investigación-acción", *Socioscopio*, núm. 1, CISOR.
- Desroche, Henri, 1981, *La recherche coopérative comme recherche-action*. Actes du colloque Recherche-action, Chicoutimi, UQAC, pp. 9-48.
- Deneulin, Séverine and J. Allister McGregor, 2010, "The capability approach and the politics of a social conception of wellbeing", *European Journal of Social Theory*, n° 13, pp. 501-519.
- Doucet, Laval and Louis Favreau, 1997, *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, Québec, Presse de l'Université du Québec, 464 p.
- Elliot, Jhon, 1993, *El cambio educativo desde la investigación-acción*, Madrid, Morata.
- Girard, Alain et Bernard Schéou, 2012, « Le tourisme communautaire à l'épreuve des illusions culturaliste et participative, l'exemple d'une expérience au Bénin », *Tourisme, territoires et développement*, n° 157, pp. 67-80.

- Kieffer, Maxime and Ana Burgos, 2015, "Productive identities and community conditions for rural tourism in Mexican tropical drylands", *Tourism Geographies: An International Journal of Tourism Space, Place and Environment*. DOI: 10.1080/14616688.2015.1043576.
- Kieffer, Maxime, 2014, *Análisis de las condiciones de un territorio para la integración del turismo rural comunitario: una aproximación a la investigación acción en el Bajo Balsas, Michoacán*, Thèse de Doctorat en Géographie en Sciences du tourisme, Universidad Nacional Autónoma de México/Université de Perpignan Via Domitia, en <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00992254>, consulta el 3 de abril del 2016.
- Kieffer, Maxime y Ana Burgos, 2014, "Construcción de una visión local y colectiva para emprender iniciativas de Turismo Rural Comunitario", en Monterrubio, Juan Carlos y Álvaro López López, (dirs.), *De la dimension teórica al abordaje empírico del turismo en México. Perspectivas multidisciplinares*, México, Universidad Nacional Autónoma de México-IGG, pp. 301-316.
- Klein Annabelle et Marion Philippe, 1996, «Reconnaissance et identité face à l'espace médiatique», *Recherches en communication*, n° 6, pp. 39-66.
- Lewin, Kurt, 1992, "La investigación-acción y los problemas de las minorías, AA.VV., *La investigación-acción-participativa. Inicio y desarrollo*, Madrid, Popular, pp. 13-25.
- MacCusker, Brent and Edward R. Carr, 2006, "The co-production of livelihoods and land use change: Case studies from South Africa y Ghana", *Geoforum*, n° 37, pp. 790-804.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1996, «De l'amalgame entre analyse-système, recherche participative et recherche-action, et de quelques problèmes autour de chacun de ces termes», en Sebillotte M. (ed.) *Recherches-système en agriculture et développement rural: conférences et débats CIRAD-SAR*, Montpellier, pp. 129-140.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Éditions Karthala.
- Sacareau, Isabelle, 2006, *Tourisme et sociétés en développement: une approche géographique appliquée aux montagnes et aux sociétés des pays du Sud*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris I-Sorbonne.
- Paasi, Anssi, 2003, "Region and place: Regional identity in question", *Progress in Human Geography*, n° 27, pp. 475-485.
- Paré, Luisa y Tajín Fuentes, 2007, *Gobernanza ambiental y políticas públicas en Áreas Naturales Protegidas: Lecciones desde Los Tuxtlas*, México, Instituto de Universidad Nacional Autónoma de México-IIS, 259 p.
- Sen, Amartya, 2000, *Un nouveau modèle économique*, Paris, Odile Jacob, 356 p.
- Singleton, Mike, 2008, «De l'anthropologie appliquée à l'anthropologue impliquée», *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 39(2), dans <http://rsa.revues.org/350>, consulté le 03 avril 2016.
- Sunkel, Osvaldo, 2007, "En busca del desarrollo perdido", en Vidal, Gregorio y Arturo Guillen (coords.), *Repensar la teoría del desarrollo en un contexto de globalización. Homenaje a Celso Furtado*, Buenos Aires, CLACSO/Universidad Autónoma Metropolitana/Red Eurolatinoamericana de Estudios sobre el Desarrollo Celso Furtado, pp. 469-488.
- Traimond, Bernard (dir.), 2005, *L'anthropologie appliquée aujourd'hui*, France, Presses Universitaires de Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

Tosun, Cevat, 2000, Limits to community participation in the tourism development process in developing countries, *Tourism Management*, n° 21, pp. 613-633.

Vachon, Bernard, 2001, *El desarrollo local. Teoría y práctica. Reintroducir lo humano en la lógica del desarrollo*, España, Ediciones Trea, 302 p.

Notas

¹ Les conditions d'un territoire se réfèrent ici à l'ensemble des caractéristiques physiques de celui-ci, mais également à ses structures sociales, organisationnelles, culturelles et économiques, requises ou nécessaires pour le développement de certaines activités. Dans ce cas précis, il s'agit de l'insertion hypothétique d'une activité de tourisme rural communautaire (TRC).

² Notion qui vise à prendre en compte, outre l'économie, les aspects environnementaux et sociaux dans tout processus de développement.

³ La sélection et la participation de ces villages dans le processus de recherche-action-participative étant différentes dans chaque village, il est impossible de mentionner ici comment se sont créées ces différentes collaborations.

⁴ Ces activités participatives ont été réalisées par le Grupo Balsas en amont de cette thèse. Il s'agit là d'antécédents à ce travail.

⁵ «Jurez-vous d'exercer la profession avec la responsabilité et décision que celle-ci requiert, dans le respect, dignité et éthique professionnelle que l'Université Nationale Autonome du Mexique attend de vous, qui aujourd'hui vous octroie le titre de docteur en...?»

—Oui je le jure.

—S'il n'en est pas ainsi, ce sont l'Université, la société et votre propre conscience qui vous jugeront».

⁶ Les résultats concernant l'analyse des identités productives de l'aire d'étude ont été publiés dans l'article Kieffer, M. et A. Burgos (2015).

⁷ Les résultats concernant l'analyse des identités productives de l'aire d'étude ont été publiés dans l'article Kieffer, Maxime et Ana Burgos, (2014).

